

“ — Si vous le voulez, ma Mère, je suis contente de vivre.”

On commença la neuvaine ; vers 10 heures la malade reçut le saint viatique et l'extrême-onction. Une religieuse fit l'action de grâces avec elle.

Trois quarts d'heure après, la Sœur dit à sa compagne : “ Mais je suis tout-à-fait mieux..... toutes mes douleurs ont disparu, et... j'ai faim. Donnez-moi quelque chose à manger.” Et l'autre, surprise :

“ — Que voudriez-vous prendre ? ”

“ — Des pommes de terre... ”

“ — C'est bien, je vais consulter l'infirmière.”

Celle-ci n'en croyant point ce qu'elle entendait : “ C'est une extravagance, dit-elle ; cette fausse faim est de mauvais augure..... Mais, mourir pour mourir, puisqu'elle est condamnée par le médecin, donnez-lui ce qu'elle demande.”

On lui servit une portion de bouillon et son mets préféré. La Sœur y fit honneur et du meilleur appétit. Comme on lui demandait si elle pouvait digérer : “ Tellement bien, répondit-elle, que je suis prête à recommencer.... la faim me travaille toujours.”

Bref, à 2 heures et demie, elle prit un second repas, puis un troisième le soir, à 5 heures et demie, dans les meilleures conditions, sans aucun embarras de digestion.

La bonne sainte Anne l'avait guérie.

Le lendemain 27, le mieux s'affermir et se développa sensiblement. Le 28, à l'heure de la visite, la convalescente alla elle-même au devant du médecin qui ne la reconnut point, et se dirigea, comme d'habitude, vers la chambre de la Sœur, la croyant toujours alitée. Inexprimable fut l'étonnement du docteur en constatant cette merveilleuse guérison.

La Sœur St P.... en parfait état de santé, a fait le 15 août son pèlerinage de reconnaissance à Sainte-Anne de Beaupré.